

LE TEMPS

Environnement Lundi 18 avril 2011

WWF, prince de l'écologie

Par Etienne Dubuis

La plus grande organisation de défense de la nature au monde célèbre ces jours son demi-siècle. Issue de la haute société européenne, elle a su concilier comme aucune autre militantisme et sens des affaires

Des projets dans plus de 100 pays, plusieurs millions de membres sur les cinq continents, des collaborations étroites avec les plus grandes institutions internationales, de [la Banque mondiale](#) à [l'ONU](#): depuis son enregistrement officiel à Zurich le 11 septembre 1961, [le World Wildlife Fund \(WWF\)](#) a rencontré un succès extraordinaire, au point de s'imposer comme la plus grande organisation de défense de la nature au monde. Dans ces circonstances, son 50e anniversaire ne pouvait pas passer inaperçu. Il donne lieu cette semaine [en Suisse](#) à deux événements: l'inauguration d'une exposition au Musée national suisse de Zurich 1, [WWF - Une biographie](#), et la publication d'[un livre, WWF - Cinquante ans au service de la nature](#) 2.

Ce demi-siècle de réussite se fonde sur un mélange savamment dosé de vision et de réalisme. L'histoire commence par la grande crainte que [les indépendances africaines](#) suscitent dans les milieux de protection de la faune sauvage. Peur que ce mouvement d'émancipation ne remette en question les parcs nationaux créés sur le continent noir à partir des années 1920.

[Un biologiste britannique, Julian Huxley](#), frère de [l'écrivain Aldous Huxley](#) et premier directeur général de [l'Organisation des nations unies pour l'éducation, la science et la culture \(Unesco\)](#), relaie ce sentiment dans la presse au terme d'un long voyage en Afrique de l'Est. Au rythme où se poursuivent les activités de chasse et la destruction des espaces naturels, annonce-t-il, une bonne partie de la vie sauvage n'en a plus que pour une vingtaine d'années.

Un deuxième personnage intervient alors: un réfugié tchécoslovaque et patron d'hôtel du nom de [Victor Stolan](#). Il n'a pas de connaissances particulières en zoologie, mais il a été impressionné par les articles de Huxley et réagit en homme pratique. L'argent, est-il convaincu, représente le nerf de la guerre. Or, les personnes qui défendent la faune sauvage sur le terrain en manquent cruellement. Il s'agit par conséquent, écrit-il à Huxley, de créer une organisation de collecte de fonds à leur intention et d'y rallier les figures les plus éminentes. Comme il dit: «Personne n'est trop haut placé pour contribuer à défendre la création.»

Séduit par l'idée, Huxley met Stolan en contact avec l'un de ses amis, [Max Nicholson](#), directeur général du [Nature Conservancy](#), l'agence environnementale britannique. Le nouveau venu adopte aussitôt le projet mais s'empresse d'écarter son auteur, qu'il décrit comme un «enthousiaste naïf», alors que, selon lui, une telle initiative requiert «un homme d'affaires pragmatique».

Nicholson se montre brutal sur la forme, mais il a sans doute raison sur le fond. Le pragmatisme et le sens des affaires seront en tout cas les deux secrets de la réussite à venir. C'est tout ce qui a manqué justement à l'organisation censée diriger alors la manœuvre au niveau mondial, [l'Union internationale pour la conservation de la nature et de ses ressources \(UICN\)](#), créée en 1948 lors d'une conférence de l'Unesco. Autant cette dernière excelle au niveau scientifique, autant elle peine en matière financière.

Un groupe de scientifiques et de spécialistes en relations publiques est bientôt formé par Nicholson. Une de ses premières décisions est d'établir ses bureaux à Morges, en Suisse. La ville offre deux avantages: elle abrite déjà les locaux de l'UICN et se trouve dans un pays sans passé colonial, ce qui

est préférable. Une organisation basée au Royaume-Uni n'aurait pu agir en Afrique, au profit de la faune, sans être soupçonnée de visées impérialistes. Le 29 avril 1961, [au Musée Alexis-Forel](#), 13 des défenseurs de l'environnement les plus en vue d'Europe, d'Amérique et d'Afrique signent un document qui restera dans les annales comme le texte fondateur du WWF, le Manifeste de Morges. Les auteurs dénoncent une «orgie de destruction inutile et inconsidérée» de la faune et de son habitat. Avant de conclure: «L'urgence du problème exige de s'y attaquer avec énergie et efficacité et aussi largement que nécessaire.»

Il reste à donner quelques attributs de base à l'organisation. Un nom d'abord. Lors d'une de ses innombrables réunions, le Groupe préparatoire choisit «World Wild Life Fund», avant qu'un de ses membres, absent ce jour-là, ne rappelle que le terme «vie sauvage» est couramment utilisé en Grande-Bretagne pour parler de certains excès commis en boîtes de nuit. «Wildlife» s'écrira par conséquent en un mot, formule moins connotée. Le logo est trouvé trois réunions plus tard. Il doit représenter un animal attirant et menacé, capable, pour des raisons graphiques, de s'inscrire en noir et blanc dans un cercle. [Ce sera le panda](#), d'autant que le mammifère asiatique ne répond pas seulement aux critères de départ: il a aussi le mérite de représenter un autre horizon que le continent noir. Cela tombe bien: né du contexte africain, le WWF a déjà des ambitions beaucoup plus larges: planétaires.

L'organisation naissante voit grand, très grand, et entend se doter de moyens financiers à la mesure de ses objectifs. Ses fondateurs entreprennent de mobiliser des réseaux au sein de la haute société européenne. Stolan avait suggéré de mettre à contribution le pape et l'archevêque de Canterbury. Ses héritiers approchent des têtes couronnées, à qui ils offrent la présidence du WWF. Le prince Philip, époux de la reine d'Angleterre, Elisabeth II, décline l'offre pour ne pas avoir à abandonner la tête de [la Fédération équestre internationale](#). [Le prince Bernhard des Pays-Bas](#) veut bien assumer la charge mais pas tout de suite et à condition de ne pas avoir trop à faire. [Le biologiste suisse Jean Baer](#), déjà président de l'UICN, occupe par conséquent le poste en attendant, de 1961 à 1962. Qu'importe! L'essentiel est de lancer la machine. Après, le succès appellera le succès.

Ces pionniers se révèlent éminemment réalistes et se montrent prêts à des concessions sur le fond, pourvu qu'elles servent le WWF. Connaissant l'amour que nombre de leurs soutiens portent à la chasse, ils éviteront durant de longues années de s'opposer frontalement à cette activité, en contradiction flagrante avec ce qu'écrivait Huxley quelques mois plus tôt. Et dans l'article qu'il rédige pour annoncer la création officielle de l'organisation à Londres le 28 septembre 1961, Nicholson déplore les diverses raisons pour lesquelles l'homme abat des animaux en en excluant explicitement deux: la nourriture et le sport.

Au moins, ces concessions ne sont pas consenties pour rien. Au cours de ses dix premières années d'existence, le WWF soutient 550 projets de défense de l'environnement dans 59 pays pour un montant total de 31,5 millions de francs. Et il ne se contente pas de traiter de cas d'urgence, sa vocation première. Il se mêle de plus en plus fréquemment de prévention, soit d'éducation du public à l'environnement.

Le WWF a pour lui d'avoir développé une identité forte. Il se distingue des autres organisations de défense de l'environnement par son adhésion aux valeurs du monde des affaires. Mais il est bientôt atteint par le vent du changement qui a soufflé sur l'Occident à partir de 1968. A sa structure internationale toujours dominée par des figures de l'establishment s'opposent de plus en plus certaines de ses branches locales, où prospèrent des militants marqués par les révoltes étudiantes et la montée d'un discours écologiste intransigeant.

La section la plus rebelle est [le WWF-Suisse](#), qui entreprend de se mêler de questions de société comme l'urbanisation, la pollution et la consommation, avant de se poser en adversaire de l'énergie nucléaire lors de la polémique sur la centrale de Kaiseraugst, près de Bâle. Invité à s'expliquer, [son président, Hans Hüssy](#), très respecté pour avoir appartenu au noyau fondateur de l'organisation, défend les dissidents. «La responsabilité du WWF-Suisse vis-à-vis des questions d'environnement est

l'accomplissement d'un devoir, écrit-il dans un memorandum, celui de chercher l'origine des problèmes au lieu de soigner les symptômes.» Et de conclure: le WWF «ne grandira pas internationalement, ni en chiffres ni comme force morale, s'il contourne les problèmes».

[Le WWF International](#) réagit négativement dans un premier temps. Il reste viscéralement attaché à la coopération avec l'industrie et les Etats comme mode de résolution des problèmes et répugne à l'affrontement. Il n'est pas certain par ailleurs d'avoir l'envergure nécessaire pour passer de la protection des espèces à la résolution de questions environnementales beaucoup plus vastes et complexes. Mais concurrencé par de nouvelles organisations plus radicales comme [Greenpeace](#), il risque de perdre de son autorité au sein de la mouvance écologiste. Au terme des années 1980, son conseil d'administration finit par approuver une déclaration politique inhabituellement musclée, qui défend «les actions visant à réduire au minimum la pollution».

Selon les termes du Suisse [Claude Martin, devenu directeur général de l'organisation en 1993](#), le WWF se doit d'adopter une approche «holistique» de la défense de l'environnement. Son objectif stratégique ne doit plus être de gagner une série de petites batailles mais de remporter la guerre.

Le tournant est négocié sans trop de mal. S'il heurte certains intérêts politiques et économiques, il en rallie d'autres. Et le WWF conserve une activité et une influence sans pareil dans le milieu de la protection de l'environnement. Mais l'équilibre entre la cause à défendre et les intérêts à ménager s'avère plus instable que par le passé. Et il s'avère moins facile de communiquer sur les défauts de la société industrielle que sur la seule sauvegarde du tigre ou du rhinocéros. A ambition grandissante défi croissant. Commencée il y a cinquante ans, l'aventure continue.

[1. WWF - Une biographie, du 20 avril au 18 septembre 2011, ouvert du mardi au dimanche, de 10 à 17h, au Landesmuseum de Zurich.](#)

[2. WWF - Cinquante ans au service de la nature, d'Alexis Schwarzenbach, Ed. Buchet/Chastel, Munich, 2011, 352 p.](#)

LE TEMPS © 2011 Le Temps SA